



# NOTRE ÉCOLE

Association Loi 1901

[notre.ecole06@free.fr](mailto:notre.ecole06@free.fr)

<http://notre-ecole06.fr>

Bulletin N° 66

« Les Pins » A1 Les Semboules  
990 Bd G. Apollinaire  
06600 ANTIBES  
Tel : 04 93 74 00 81  
06 87 21 31 31

## Le mot du Président.

Faire découvrir le passé aux enfants, c'est leur montrer ce que fut la vie d'autrefois, les conditions d'existence de ceux qui l'ont vécue, les événements qui s'y sont déroulés. Les moyens pour les y conduire ne semblent pas évidents aujourd'hui avec l'évolution des techniques modernes de communication. Pourtant, au Musée de l'Ecole, le contact direct avec l'Histoire, par les objets exposés et par les explications de guides, la plupart anciens enseignants, permettent un retour en arrière d'une centaine d'années, jusqu'au temps de l'école de Jules Ferry. Un objet ou une photo seront le point de départ d'explications riches et précises qui ne laisseront pas les enfants indifférents, c'est tout l'art du pédagogue. La découverte de l'écriture à la plume malgré les difficultés vécues pour arriver à réaliser au mieux les pleins et les déliés vient compléter cette découverte du passé. Les élèves d'aujourd'hui s'y appliquent avec tant de conviction qu'ils repartent du musée les doigts pleins d'encre violette, mais après avoir vécu et pu juger de la difficulté de l'opération. Vivre un événement permet de mieux le comprendre et de mieux le mémoriser que d'en prendre connaissance dans un manuel. Un grand coup de chapeau à celles et ceux qui répondent toujours présents à toutes les demandes de visites de notre Musée de l'Ecole. Ils peuvent être fiers des résultats obtenus auprès des jeunes écoliers des années 2000 qui en repartent toujours ravis de l'expérience vécue.

## LES AVENTURES DE RAYMON N'ÉCOLE L'INSTIT D'ANTAN



PAR JEAN-JACQUES BELTRAMO

# "La Bugado"

C'est ainsi qu'on désignait la grande lessive en Provence.

Si le petit linge est lavé tous les jours au lavoir, au 19<sup>ème</sup> siècle, on ne lave le gros linge (linge de maison) qu'une ou deux fois par an : à l'automne et au printemps. Quand on est riche et que les armoires regorgent de linge, on fait appel à des professionnelles appelées les lavandières. Par contre, quand on est modeste, ce sont les femmes de la maison qui s'adonnent à cette tâche.

Il y a des périodes symboliques où on ne doit rien laver : pendant la semaine sainte, pendant la semaine de la Toussaint, selon les traditions religieuses.

La "bugado" est un événement important de la vie communautaire, un acte social qui rassemble les femmes et donne lieu à une grande fête avec repas, chants, danses, qui font oublier la fatigue de cette pénible corvée.

Cette "bugado" se déroule souvent sur plusieurs jours et en plusieurs étapes.

## Etape n° 1 - La préparation de la lessive.

Quelques jours avant la date choisie pour la lessive, il faut :

- rassembler le linge à laver, en attente au grenier sur une poutre où il avait été entreposé. Dans la maison de mon grand-père, entre les deux greniers, il existait la pièce du linge sale, pièce pourvue de barres en bois sur lesquelles le linge était étendu pour éviter qu'il ne moisisse.
- installer le cuvier ou "tinéu", une cuve en bois cerclé de fer ou en zinc sur son trépied, devant lequel on place un récipient pour récupérer l'eau du coulage.
- prévoir le bois pour chauffer l'eau dans un autre chaudron plus grand "lou peirou".
- tamiser les cendres de bois qui servent de détersif.
- préparer le matériel et les instruments indispensables à la lessive : brouette en bois, "banasto" (corbeille en osier à deux anses), caisse à laver, battoir à linge, brosse en chiendent, savon de Marseille, décoction de saponaire pour faire de la mousse.
- faire tremper le linge le plus taché à l'eau froide ou tiède.

## Etape n° 2 - "l'embugadage".

Opération qui consiste à préparer le cuvier pour la lessive.

Il faut placer devant le trou de vidange des branches de thym et un morceau de tuile, ainsi le linge alourdi par l'eau ne bouchera pas le trou. Ensuite, on recouvre l'intérieur du cuvier d'un drap de chanvre appelé "florié", puis on dispose le linge en commençant par le plus sale : torchons, mouchoirs, draps, taies d'oreillers, chemises ...

Les chemises étaient étalées sur le dos et ouvertes vers le haut car si elles étaient de face et vers le fond, la superstition disait que ceux qui les portaient allaient mourir dans l'année. Puis on recouvre le linge d'un autre drap plus petit et plus fin sur lequel on place une épaisse couche de cendres de bois bien tamisées. Les bords des deux draps sont roulés en bourrelets autour du cuvier pour éviter tout contact de la cendre avec le linge.

## Etape n° 3 - Le coulage.

Pendant ce temps, l'eau chauffe dans "lou peirou" le chaudron; la femme de la maison peut maintenant couler la lessive ("coula la bugado")

Avec un récipient à long manche, on prélève de l'eau chaude mais non bouillante (pour ne pas cuire la saleté) et on la verse sur les cendres en effectuant un mouvement circulaire.

On renouvelle l'opération plusieurs fois.

L'eau versée entraîne la potasse contenue dans la cendre à travers le linge, on récupère cette eau dans un chaudron placé sous le trou d'évacuation du cuvier. Cette eau est appelée "leissieu". Ce qui a donné le mot lessive.

Remis à chauffer, le "leissieu" est reversé sur le linge, de plus en plus chaud pendant au moins quatre heures. Souvent, cette opération se fait la nuit.

Chaque femme a ses "secrets" : ajout de thym sur le "florié" pour parfumer le linge ... Pour déterminer la fin du coulage, chaque femme a son repère : par exemple lorsque le "leissieu" devient "café au lait", on arrête. Comme tout est précieux, ce dernier est récupéré et gardé pour laver les sols.

#### **Etape n° 4 - Lavage et rinçage au lavoir.**

Le rinçage nécessitant beaucoup d'eau claire, cette dernière étape ne peut se faire qu'au lavoir communal. Les bugadières se rendaient au lavoir, le linge entassé dans les "banasto" posées sur une brouette.

Le lavoir est en général couvert pour protéger les lavandières des intempéries.

Il est composé de deux bassins parallèles : le "refrescador", ou rince-linge, d'où l'eau s'écoule dans le "lavador", lavoir proprement dit.

Il possède généralement une ou deux barres de bois horizontales au-dessus du rinçoir pour égoutter le linge avant de le sécher.

L'aire de travail est souvent faite en pierre de taille et l'accès est pavé ou dallé.

Le linge rincé retrouvait une blancheur éclatante.

#### **Etape n° 5 - Le séchage du linge ("lou secage")**

Le linge bien essoré (on tord les draps à deux) et bien défroissé, en le secouant vivement, est ensuite étendu à l'envers dans les prés ou sur des cordes tendues entre des arbres. On le laisse une nuit dehors pour que la rosée "l'eigagno" lui redonne un blanc éclatant.

La dernière phase de ce travail exténuant est le pliage du linge en l'étirant le plus possible, car il est rarement repassé (sauf quelques pièces de lingerie). D'ailleurs, pour le verbe repasser en provençal, c'est "estira".

#### **Rôle social du lavoir.**

Les lavoirs étaient des lieux de sociabilité réservés aux femmes pour rire, échanger des informations loin des oreilles des hommes, lieux d'entraide le plus souvent. Cependant, ils voyaient parfois naître des disputes et étaient réputés pour être des lieux de médisance. "Eici lou linge ven blanc, mai negre li gent".

(Ici le linge devient blanc, mais les gens noirs).

Le lavoir ne fait plus partie de notre vie quotidienne, mais préservons ce patrimoine.

Marie - Françoise ISNARD



## *Notre coup de cœur au pays de Dante.*

Du 24 au 28 janvier dernier, nous faisons partie de la soixantaine de membres de l'association qui ont pris du plaisir à découvrir ou à redécouvrir la partie orientale de l'Emilie-Romagne, dont la capitale régionale est Bologne.

Le programme des visites, particulièrement dense, était axé sur les provinces de la Romagne de la mini république de *San Marin* et une incursion proche dans la région limitrophe des *Marches*.

De ce périple culturel, nous reste des photos-souvenirs mais surtout, parmi les nombreuses images imprimées dans notre mémoire, nous avons retenu :

**MODENE :** La cathédrale (duomo) de style roman, dédiée à *San Géminiano*, avec à l'intérieur un jubé dont le parapet en marbre rose représente la *Passion du Christ*. Sous ce balcon se trouve l'entrée de la crypte aménagée en chapelle avec ses nombreuses colonnes de marbre. Le plafond décoré de l'église *San Augustino* est en cours de restauration suite au tremblement de terre de l'année 2012.

**RAVENNE :** Les superbes mosaïques décorant le mausolée de *Galla Placidia* (art byzantin *Vème siècle*). La basilique de forme octogonale *Saint-Vital* du VI<sup>e</sup> siècle, renfermant un ensemble exceptionnel de mosaïques, représentant notamment des scènes de l'ancien testament, ainsi que des médaillons recouvrant les arcades.

**SAN MARIN** (mini république indépendante) :

Perchée sur le mont des « *Titans* » à plus de 700 m, *San Marino*, la ville principale de cette micro république, offre un centre historique où nous avons flâné dans les ruelles médiévales abritant de nombreuses boutiques. Au point le plus haut, trois forteresses équipées d'une tour, dominant une paroi rocheuse verticale au pied de laquelle s'étale une partie de la ville nouvelle.

**FERRARE :** La cité actuelle remonte au XIV<sup>e</sup> siècle, elle était gouvernée par la famille d'Este, si nous avons bien écouté notre guide. Un rempart datant de cette époque entoure toujours la ville sur 9 km, nous y avons vu des promeneurs.

Les urbanistes de la Renaissance ont conçu la ville avec une vision de larges espaces tant pour la voirie que pour les places publiques nombreuses. Présence de beaucoup de palais aux façades monumentales bordant les rues. Le quartier de la cathédrale présente un décor avec une perspective architecturale de premier ordre. Nous avons parcouru de nuit, à la lueur des candélabres de style, le centre historique et ses ruelles étroites bordées de maisons anciennes habitées.

La richesse culturelle et urbanistique de cette ville mérite, à notre avis d'y consacrer une journée entière pour en découvrir seulement l'essentiel. Il est à noter que plusieurs bâtiments sont en cours de restauration et consolidation suite au séisme de 2012.

**SAN LEO :** Village de 3 000 habitants perché au sommet d'une falaise, petit bourg médiéval, très bien conservé et entretenu, est préservé des voitures, ce qui permet de s'y promener et d'admirer les demeures anciennes en toute tranquillité.

La forteresse « *Rocca di San Léo* » nous a impressionnés par sa forme massive.

L'intérieur est bien restauré et contient des collections d'armes et objets divers. Une place privilégiée est accordée à l'alchimie et au célèbre *Joseph Balsamo* connu sous le nom de Comte de *Cagliostro*. Il y effectua de nombreuses années de prison, enfermé dans une cellule obscure, jusqu'à sa mort en 1795.

URBINO : Située dans la région des « Marches », petite ville de 16 000 habitants. C'est la ville natale du peintre de la Renaissance Raffaello Sanzio ou Santi, plus connu sous le nom de Raphaël, qui y naquit en 1483. Le monument majeur est l'ancien palais ducal aux dimensions spectaculaires. Les principales pièces du palais abritent des collections de peinture Renaissance ainsi que des triptyques et retables en bois. De nombreuses œuvres du peintre toscan *Piero della Francesca* sont présentées. La peinture majeure est l'œuvre de Raphaël (portrait d'une dame qui rappelle une œuvre célèbre de Léonard de Vinci). Nous avons également apprécié les tapisseries provenant de la manufacture des Gobelins réalisées d'après des dessins de Raphaël, sans oublier le travail de marqueterie ornant notamment les vantaux des portes de communication. Comme aime, fort justement, le Président René à le répéter, un voyage réussi nécessite la maîtrise d'un bon chauffeur, un groupe impliqué et ponctuel, des guides expérimentés et une intendance de qualité. Tout y était et au surplus la météo nous fut favorable.

Un grand merci à l'équipe dirigeante et au prestataire qui nous ont préparé ce beau voyage en Italie.

Alain et Tina Junckel

---

### La Flâneuse en Italie.

Le début de notre séjour en Italie, sur la Côte Adriatique, commença par une surprise de la part de nos organisateurs. Et quelle surprise ! L'accomplissement d'un désir inassouvi lors d'un précédent voyage.... Nous allions visiter Modène et admirer son Duomo.

Puis de surprise en surprise, crescendo, nous avons eu droit : au feu d'artifice des mosaïques de Ravenne, aux imposantes forteresses de San Marin et San Léo, au mystérieux quartier du Moyen Age et au Palais se reflétant dans l'eau de ses douves à Ferrare, et enfin au puissant et élégant Palais Ducal d'Urbino et de ses trésors, comme un point d'orgue posé sur tous ces beaux monuments.

Ce fut un très beau séjour qui nous a enchantés.

Merci à Notre Ecole de la part d' Annie et Guy Pons





## Quarante écus pour 150 millions d'années.

(2ème épisode)

A la fin du 1<sup>er</sup> épisode nous nous demandions pourquoi le ginkgo biloba avait remporté un tel succès en Europe... Voyons la suite de l'histoire !

L'aventure de Mr Pétigny nous incite à penser à lui en siècles. C'est bien peu pour le ginkgo biloba ! En millénaires alors ? Trop peu encore ! En millions d'années ? Là, nous y sommes à condition d'en compter entre deux et trois centaines... De quoi donner le vertige ! Cette hallucinante remontée dans le temps, nous ramène à l'ère secondaire, âge d'or pour bien des espèces animales et végétales. Notre planète, successivement envahie puis délaissée par les eaux, voit se calmer peu à peu les

soubresauts titanesques l'ayant agité en sa période de formation. Puis des conditions climatiques favorables permettent l'apparition d'une abondante végétation qui surgit de l'eau pour exploiter la terre ferme, nouvelle niche écologique. C'est l'avènement de ce qui englobe presque toutes nos plantes terrestres actuelles se définissant par la présence de la triade racines, tige, feuilles. Le règne végétal accomplit ses premiers pas en milieu aérien. Devant cette nouvelle structure et la grande variété de la flore, les algues originelles commencent à faire figure d'ancêtres. Quelques mousses, lichens et champignons d'abord, puis l'ensemble des fougères réussissent à conquérir ce nouveau milieu humide ou sec. Leur reproduction se fait par spores. Elle est toujours inféodée à la présence d'eau. Puis apparaissent les cycadées qui, nanties d'ovules, assurent la transition avec les futures plantes à graines. Dans le cas des graines, l'ovule fécondé devient œuf et se développe comme chez les animaux. Il est nourri par la plante mère à laquelle il reste attaché pendant qu'il accumule des substances de réserve et que s'élabore un minuscule embryon sous la forme d'une véritable plantule. Puis la graine se déshydrate en grande partie et entre à l'état de vie ralentie dans l'attente d'un milieu propice à sa germination, ce qui constitue un moyen de pérennisation possible de l'espèce malgré l'occurrence de conditions climatiques défavorables. Voilà ce que les plantes modernes ont, à cette époque lointaine, inventé pour donner à leur descendance un maximum de chances de survie.

Entre les plantes à reproduction par spores, (très sommaire), et celles à reproduction par graines, (très élaborée), nous trouvons les cycadées. Parmi elles, déjà, aucune n'égale en beauté et en noblesse un arbre qui leur est apparenté et qui se distingue encore de nos jours de tous ses congénères : Le ginkgo.

Lui-même cycadée, il ne dissémine ni spores ni graines mais quelque chose d'intermédiaire que l'on appelle « ovule », (différent de l'ovule en zoologie).

A l'heure actuelle encore, le ginkgo se reproduit par ovules et il est dioïque, c'est à dire que pollen et ovules sont portés par des arbres distincts, le mâle et la femelle, à moins que l'on ne greffe un arbre femelle sur un arbre mâle ou inversement.

Les ovules du ginkgo grossissent, accumulent leurs réserves et acquièrent un développement normal, indépendant de la fécondation proprement dite. Au pôle supérieur de l'ovule se trouve une petite cavité remplie de liquide. Cette chambrette, (on pourrait la dire d'amour !), présente une minuscule ouverture laissant sourdre une gouttelette visqueuse prête à piéger un grain de pollen s'il se présente.

L'orifice alors se referme. Le pollen ainsi emprisonné germe et produit de véritables spermatozoïdes qui nagent dans la cellule femelle et la pénètrent pour fusionner avec elle.

Cette fécondation n'intervient souvent qu'assez tard, une fois l'ovule tombé à terre et parfois dans des conditions précaires. Dans le cas d'un environnement hostile la semence ne pourra pas, (comme pour les graines), attendre que la conjoncture s'améliore et elle périra...

On comprend alors aisément que la reproduction par ovules, bien que constituant un très net progrès par rapport à la sporulation à tous vents, ne se soit pas perpétuée. Elle n'était plus compétitive après l'avènement des plantes à graines qui ont éliminé la plus grande partie de leurs concurrentes plus maladroites. Le ginkgo, lui, a survécu ! Mais ce n'est pas sa seule originalité ! Si les fougères avaient déjà commencé à différencier des cellules conductrices d'apparence ligneuse, quelques types de pins, et surtout le ginkgo, sont les inventeurs de la structure complexe du bois. On peut donc dire que le ginkgo est parmi les premiers véritables ARBRES qui soient apparus sur notre planète.

Ses feuilles, elles aussi sont remarquables. Leur texture est à la fois ferme et souple. Le pétiole est long et ne possède pas de nervure médiane mais deux nervures latérales. Comme chez les fougères micro-feuilles (capillaires), la ramification des nervures est dichotomique, c'est à dire que chacune se divise en deux et ainsi de suite. Il a suffi à la nature évolutive et inventive d'ajouter des cellules chlorophylliennes entre ces nervures pour obtenir le limbe d'une feuille qui sera en éventail chez les sujets adultes et plus ou moins profondément partagé en deux lobes chez les arbres jeunes, d'où le nom de l'espèce : « biloba ». Cette large surface de réception à la lumière l'amène à présenter une remarquable adaptation à la photosynthèse qui fait pénétrer le carbone dans le cycle vital.

Nous sommes alors vers le milieu du permien dans la sérénité d'une ère arrivée à un équilibre fécond, une sorte d'âge d'or. Le ginkgo s'y édifie à jamais des caractéristiques immuables tandis que l'évolution végétale continue son processus inventif jusqu'à l'apparition de la graine. Hélas, le calme n'est qu'apparent ! Pour les plantes comme pour les animaux qui dominent l'ère secondaire, la fin de cet empire se prépare inexorablement...

De grands bouleversements se produisent. Le climat se refroidit brutalement. L'aridité s'installe. Les terres émergées commencent à se morceler. Des océans s'enflent entre les continents qui, lentement, se séparent.

Au même moment s'éteignent les mollusques marins spécifiques de cette période : les ammonites et les bélemnites. Sur la terre ferme les végétaux et les animaux sont anéantis en masse et parmi eux les dinosaures. En plus d'être victimes du froid et de la sécheresse, flore et faune désormais ne peuvent plus se répandre aussi librement d'un habitat à l'autre.

Les ginkgos résistent puis, vers le milieu de l'ère tertiaire, c'est à dire il y a environ trente millions d'années, ils amorcent leur déclin. Ainsi disparaissent les ginkgos *primiginia*, *adiantoïde*, *digitada*, *multipartita*, *arctica*... dont on a retrouvé des traces fossiles datant du jurassique, du permien et du carbonifère.

Alors, quid du ginkgo *biloba* ?

Suite et fin dans le prochain bulletin de « NOTRE ÉCOLE » !

Janigote



## LES SURPRISES DE MODÈNE

Notre voyage sur la côte adriatique commence par une belle surprise. Nous roulions depuis une heure environ lorsque Teddy, notre chauffeur, nous annonça que nous allions pouvoir visiter Modène au cours de l'après-midi. Modène ! Cette ville que nous n'avions pas pu voir l'an dernier faute de temps. Ce fut la joie dans le car.

Vers 14 heures, Teddy nous dépose place Garibaldi, devant une belle fontaine, pour une visite libre de deux heures. Nous gagnons la « Piazza Grande » et voyons « Duomo di Modène ». Construite à partir du 11<sup>ème</sup> siècle, cette cathédrale en marbre blanc présente, en façade, une belle grande rosace et un porche protégeant la porte d'entrée. Ce porche est maintenu par deux colonnes ayant à leur base un lion qui tient un agneau dans ses pattes. On retrouve le même porche sur la façade latérale.

C'est de ce côté que l'on peut voir le mieux « la Torre Ghirlandina », en marbre blanc également. Cette tour servait à la fois de campanile et de poste de guet.

C'est à l'intérieur de la cathédrale, que se l'on admire le plus de particularités. Tout d'abord, le jubé en marbre orné d'un nombre impressionnant de personnages retraçant la passion du Christ. Tous ont gardé leur peinture d'origine, ce qui est assez rare. Ce jubé est maintenu par quatre piliers reposant sur des lions couchés; sur, par exemple, un chevalier en cotte de mailles avec son épée à la main, ou un dragon tenant le lion à la gorge. Je ne connais pas l'issue du combat, mais je n'aimerais quand même pas être à la place du lion !

Sous le jubé, la crypte richement décorée, avec en son centre, le tombeau de saint Géminiano, patron de la ville.

Mais nous n'avons pas le temps de nous attarder et nous nous rendons « Piazza Roma ». Sur toute une longueur de la place: le « Palazzo Ducale », aujourd'hui académie militaire. C'est un monument majestueux dont la partie centrale, magnifiquement ornée, domine l'ensemble. De chaque côté de la porte d'entrée : une statue. A gauche : Hercule entièrement nu. Il tient sa massue dans la main droite et à ses pieds se trouve Cerbère, ce chien à trois têtes qu'il s'apprête à estourbir. Il a dû prendre des anabolisants, Hercule, et faire de la gonflette car il a le corps débordant de muscles. Une telle morphologie ne peut laisser indifférent, aussi est-il photographié sous toutes les coutures.

La statue lui faisant pendant représente un officier romain, en grande tenue d'apparat. Il s'agit du consul Lépide qui se prend pour Narcisse car il se regarde dans un miroir; Il semble se trouver beau et ne pas comprendre pourquoi tout l'intérêt du public se porte sur son voisin. Il doit certainement penser que, décidément, le prestige de l'uniforme n'est plus ce qu'il était.

Le temps de jeter un coup d'œil aux autres monuments de la place, et il est temps de rejoindre l'avenue Garibaldi, comblés par cette visite qui nous a permis, en très peu de temps, d'admirer le Duomo, la Torre Ghislandina et la Piazza Grande, tous trois classés au Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Merci Teddy !

Dans le car, une autre surprise m'attend. J'apprends que la journée du lendemain se terminera par la visite du tombeau de Dante pour qui j'ai une affection particulière; non pas parce qu'il est considéré comme le plus grand poète italien, mais tout simplement parce que son nom est l'anagramme du mien !

(Visite du 24 janvier 2018) Pierre Adnet.